

BLIZZARD ENTERTAINMENT

# Misellieu

---

par

Erik Sabol

## I

Le soldat leva sa torche, se pencha vers l'avant dans un craquement de cuir et fronça les yeux, concentré sur l'examen de la scène. Partout dans le verger la flamme faisait danser les ombres, qui ondulaient sur les buissons comme de noirs tentacules agressés par le clair de lune. Au-dessus de sa tête le vent, un vent âpre et étonnamment froid pour ce début d'automne, s'infiltrait à travers les feuilles et balançait paresseusement les sept cadavres au bout de leurs cordes.

Il s'attarda quelques minutes aux pieds ensanglantés du vieillard lourdement pendu à un petit chêne. La lueur de la torche assombrissait le contour frêle de la silhouette et en accentuait la fragilité. Par les déchirures de ses habits la lumière révélait, parmi quelques varices ou escarres, une trace étrange à moitié cachée par la danse des lambeaux sous la brise. Le soldat approcha le visage et, plissant encore les yeux face à l'éclat de la flamme, saisit précautionneusement un bout d'étoffe entre deux doigts de son gantelet. Puis il pencha la tête et tira doucement le vêtement le long des coupures rouges et hachées qui fendaient la peau de la poitrine, descendaient sur le sternum, le ventre et...

« Harringer, lança une voix depuis la lisière des arbres, arrête donc de désaper les cadavres. »

Il fit volte-face, torche en avant pour projeter sa lumière vers le chemin qui partait dans la pénombre de la forêt. L'intrus le regardait en souriant, main posées sur les hanches, à moitié invisible dans l'ombre grâce à son armure noire. Il s'avança jusqu'au jeune soldat, toujours tapi derrière ce grand sourire : deux rangées de dents parfaitement blanches plantées sur le paysage austère de rides profondes ponctuées d'une barbe naissante.

Harringer se retourna vers le cadavre pendu à l'arbre. « Stretvanger est cinglé, dit-il en se penchant à nouveau pour examiner les profondes lacérations sur le torse. Tu as vu ce qu'il a fait à ce type ? »

L'homme en armure secoua la tête. « Non, je n'ai pas vu. Et tu ne devrais pas non plus. Pas touche, ils ont dit. On n'est pas censé approcher de ces trucs.

— Et pourquoi, à ton avis ?

— C'est pas à moi de le dire. » Il se mordilla pensivement la lèvre en regardant le vieux cadavre. « Stretvanger veut qu'ils soient vidés de leur sang. Il ne faut pas y toucher avant qu'on nous en donne l'ordre. Compris ? »

Harringer hocha distraitement la tête, les yeux toujours sur la chair morte, livide et poisseuse. « Ce pauvre homme. Il lui a gravé des symboles sur le ventre. » Il changea sa torche de main et poursuivit son inspection.

« C'est pour faire sortir tout le sang. Stretvanger a été très clair : il veut les sécher comme des pruneaux.

— Mais c'est bizarre, non ? De les découper en les dessinant, comme ça ?

— Pas plus bizarre que d'attaquer Miselieu et ordonner l'exécution de quatre pauvres fermiers, deux tavernières et une sage-femme sans aucune vraie raison, » répondit l'homme en haussant les épaules.

Harringer suivit les coupures jusqu'à l'estomac et tira sur la ceinture. « Celui-là n'était pas fermier. Ça devait être le fleuriste, à mon avis. » Il défit la ceinture de corde d'une main, baissa le pantalon lacéré et découvrit les coupures qui descendaient sur deux maigres cuisses. Le nœud du pendu grinçait à chaque mouvement.

« Par tous les dieux, Harringer. Il y a un bordel à Austrecamp, finis ton tour et je te paie une soirée là-bas, mais si t'as le moindre brin de miséricorde rattache donc le pantalon de ce pauvre fermier.

— *Fleuriste*, le reprit Harringer en remontant le vêtement déchiré avant de renouer la ceinture. Tu crois que Stretvanger a découpé les autres aussi ? »

L'homme lança un crachat dans les arbres. « Aucune idée. Ce type est un tas de mystères. Ça fait quatre jours maintenant, on a tué sept personnes et il n'a pas eu le moindre mot d'explication. »

Harringer se figea un instant, sourcils froncés en signe d'intense réflexion. Puis il tourna les talons et fila vers le cœur du verger.

« Harrin... » L'homme en armure secoua la tête avec un soupir et lui emboîta le pas à travers les arbres. « Bon sang, Harringer, on a dit pas touche, hein ! »

Quand le bruit de leurs pas se fut estompé et qu'il ne resta plus de la torche qu'un faible éclat perdu au loin dans la forêt, deux enfants sortirent de l'obscurité. Dalya et Istanten s'arrêtèrent sur le chemin, guettant les voix des deux soldats pour mesurer leur éloignement. Puis, une paire de cisailles passée à la ceinture, Dalya trottina vers le vieux cadavre pendu au chêne.

« Fais le guet, dit-elle à Istanten. Je vais le détacher. » Le jeune garçon posa deux doigts sur sa gorge et grogna un assentiment.

Elle tira son sécateur et le prit entre les dents. Puis elle passa sous le cadavre et se dirigea vers l'arbre pour en tâter le tronc à la recherche de prises. Le regard d'Istanten allait de la distante lueur de la torche à l'agile ascension de Dalya, qui se hissait de branche en branche en direction du point d'attache de la corde.

Un peu plus loin sur le chemin résonna soudain le ricanement rauque de l'homme en armure.

Une main passée autour de la branche, Dalya attrapa le sécateur et s'étendit vers la corde. Elle se mit patiemment au travail, et le mouvement des lames combiné au poids du corps faisaient grincer les fibres. Les premiers brins se détachèrent et elle continua, accélérant à mesure que le lien se défaisait. En bas, le cadavre penchait de plus en plus.

Istanten posa deux doigts sur sa pomme d'Adam et poussa un grognement sourd. Elle se figea. Un gargouillis nerveux montant de la gorge, il quitta le chemin et disparut dans l'ombre. Elle entendit la voix de Harringer, encore loin sur le chemin mais qui approchait peu à peu.

« Istanten ! » chuchota-t-elle sans défaire sa prise sur la branche. Il ne répondit pas, toujours invisible dans le noir, alors elle serra les dents et continua à couper. Au coin de son œil, les premiers éclats de la torche vinrent percer les buissons et éclairer le chemin. Elle se mit à trancher plus violemment, muscles en feu et souffle figé dans la gorge. La corde se désagrégeait sous la lame et sa prise sur le corps se relâchait, mais les pas de Harringer étaient proches à présent, elle entendait les cailloux et feuilles qui crissaient sous la semelle de ses bottes et le cliquetis régulier des boucles métalliques. Elle continua à agresser férocement la corde, faisant sauter brin après brin jusqu'à ce que la voix de Harringer résonne dans le silence de la nuit.

« Hé, vous, là ! » lança-t-il en agitant sa torche.

Cœur galopant dans la poitrine, elle tourna prudemment la tête, yeux plissés face à la lumière pour distinguer sa silhouette. Elle voulut répondre mais les mots refusèrent de sortir, et elle resta accrochée en silence quelques instants. Alors Harringer s'avança, main

gauche posée sur le pommeau de son épée. Elle déglutit péniblement et se força à inspirer longuement pour reprendre son calme.

De son côté du chemin, les arbres étaient trop serrés. Mais si elle se laissait tomber de la branche, reprenait l'équilibre et fonçait entre les buissons de l'autre côté, elle et Istanten avaient une chance de se volatiliser avant que le soldat songe à les poursuivre. Le problème était que si elle ratait sa réception, si elle trébuchait ou se tordait une cheville...

Tandis qu'elle envisageait toutes les possibilités, la silhouette de Harringer avançait. Figée par l'indécision, elle restait cramponnée à sa branche et le regarda approcher du pied de l'arbre. Un poing serré sur le sécateur et l'autre bras sur la branche, elle se contracta, prête à sauter. Mais le soldat poursuivit son chemin et elle sentit la chaleur de la torche passer en-dessous, puis finit par apercevoir le petit homme à une quarantaine de mètres du chemin quand la lueur le trouva enfin dans les ombres du verger.

« Monsieur ! cria le soldat. Vous n'avez rien à faire ici. »

Le petit homme ne répondit pas. Il se contenta de secouer la tête d'un air absent, mains jointes devant lui, en regardant le corps de la femme au bout de sa corde. Harringer le héla à nouveau en accélérant légèrement le pas, et l'homme désigna le cadavre avec un sourire triste : « Ma femme. » Harringer s'approcha prudemment et lui tapota l'épaule avant de l'escorter poliment hors du verger.

Dalya expira nerveusement, ongles encore enfoncés dans l'écorce. Elle reprit une prise plus normale et resta accrochée à son perchoir, le vent agitant ses cheveux et vêtements. Le corps tournait sous la brise et la corde geignait sèchement sous la contrainte. Istanten rampa hors des buissons et lui fit un signe de la main avant de désigner le cadavre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » chuchota-t-elle.

La corde se tordit encore et, dans un dernier craquement, le corps tomba lourdement au sol. La branche remonta d'un coup et Dalya, désarçonnée, atterrit maladroitement sur la carcasse. Istanten l'aida à se relever et, après lui avoir laissé une seconde pour reprendre son souffle, prit le cadavre sous les aisselles et le traîna vers les buissons.

Elle repassa le sécateur dans sa ceinture, s'épousseta rapidement et saisit les pieds du vieillard. « Attention à la tête, » dit-elle, et ils le portèrent à travers les arbres dans la direction de Miselieu. Ils traversèrent les champs sans un bruit, avec pour seule compagnie la cavalcade de la rivière et le croassement des corneilles.

## II

Dalya ôta ses haillons au corps décharné de son grand-père. Elle déchira un pan de chemise, l'imbiba d'eau et frotta délicatement sa poitrine et son visage, nettoyant les lacérations sur tout son corps, d'étranges symboles cruellement gravés dans la chair. Elle traîna ensuite le cadavre jusque dans la chambre principale, le posa sur le lit sous les premiers reflets de l'aube, et tira les draps jusqu'au menton. Puis elle déposa un petit baiser sur son front et sortit vers la cabane située derrière la maison.

Elle échangea ses cisailles contre une pelle et partit vers les bois qui entouraient le village, vers le bosquet situé à l'opposé du verger. En traversant les vastes champs éclairés par l'aurore, l'esprit encore engourdi par son aventure nocturne, elle se trouva étrangement fascinée par la pelle de son grand-père. Il l'avait eue depuis des décennies, mais elle avait plus servi d'objet décoratif que d'outil ; le bois mat du manche était orné de symboles compliqués enroulés jusqu'à la base de la tête d'ivoire, une tête fine et très pointue finement décorée de motifs végétaux.

C'était un instrument hors du commun et, en douze ans, elle n'avait jamais vu son grand-père s'en servir.

Elle arriva à la clairière quand les premiers rayons du soleil sortaient de sous les montagnes. Elle vérifia ses mesures, deux mètres de long et un de large, puis planta la pelle dans le sol et dégagea la première pelletée de terre d'entre ses pieds. Elle passa toute la matinée à creuser ainsi, faisant bien attention à ne trancher aucune racine et à ne pas endommager la végétation en s'enfonçant progressivement dans la tombe de son grand-père.

À midi, elle grimpa hors du trou pour faire une pause. Elle avait les cheveux plaqués sur le front et le visage et les vêtements maculés de poussière. Elle laissa passer plusieurs minutes, savourant la fraîcheur de la brise forestière en reprenant des forces portée par le chant des oiseaux. Mais son répit fut de courte durée.

Le martèlement précipité de pas dans les fourrés vint soudain lui nouer l'estomac. Elle bondit sur ses pieds, pelle brandie pour se défendre, et balaya les arbres à la recherche de la source du bruit entre les ombres encore dansantes et les branches agitées par le vent.

Istanten surgit des buissons en trébuchant, et elle eut un mouvement de recul et manqua de perdre l'équilibre au bord du trou. Il arriva jusqu'à elle, et se plia en deux pour reprendre son souffle à grandes inspirations saccadées.

Elle planta la pelle dans la terre et lui posa une main sur l'épaule. « Qu'est-ce qu'il y a ? » Il leva les yeux vers elle, encore haletant, et pointa le doigt vers le village, à l'ouest. De l'autre main, il posa deux doigts sur sa gorge et émit un grondement sourd.

Elle s'agenouilla devant lui, cherchant ses yeux sous le fouillis des cheveux baignés de sueur. « Ils ont trouvé mon grand-père ? » Sans réponse, il continua à haleter le doigt toujours pointé vers Miselieu.

Elle se releva d'un bond et sauta dans les fourrés en ignorant les branches qui venaient s'accrocher à ses cheveux et vêtements. Elle butait sur les cailloux et racines mais maintint sa course vers le village, sourde à la fatigue et au feu qui lui brûlait les poumons, jusqu'à jaillir d'entre les arbres dans un tourbillon haletant de bras et jambes. Elle franchit les palissades et traversa les champs en faisant voler la terre. Tête baissée, membres frénétiques, cœur emballé, elle débarqua dans les rues en esquivant les gens, chariots et bêtes jusqu'au coin menant à la chaumière de son grand-père.

La route était vide, la maison calme et silencieuse au bout de la rue, et un torrent de soulagement déferla en elle. Ses jambes se déroberent et elle s'affaissa sur les pavés, et resta assise ainsi dans une pagaille pantelante de mèches et larmes, contemplant l'habitation sous un mélange de délivrance et d'épuisement.

Soudain, une ombre s'abattit sur la route, si grande et large qu'elle aurait pu croire le soleil caché derrière les nuages. Elle se retourna, une boule grandissante dans l'estomac.

Stretvanger se dressait au-dessus d'elle, un colosse en habits royaux. Il avait le visage caché dans l'ombre de son capuchon, mais un menton taillé à la serpe en pointait comme une saillie rocheuse à flanc de falaise. Son ample tenue aurait pu tromper sur l'immensité de sa carrure, si ce n'avait été la ceinture qui entourait son ventre : cette bande de cuir lisse et épaisse devait, une fois détachée, être plus grande que Dalya. Plusieurs soldats, dont Harringer et son compagnon en armure noire, étaient déployés impassiblement derrière lui.

Il se baissa avec plusieurs craquements d'articulations et lui posa tendrement la main sur le bras, puis l'aida doucement à se relever. « Ma petite fille, dit-il, ton grand-père est-il à la maison ? » Sa voix dissimulait mal une maussade impatience.

Elle écarta une mèche de ses yeux. Le regard pénétrant de Stretvanger fit vaciller sa résolution et elle ne réussit qu'à secouer la tête. Mais la tension resta complète et elle finit par lever un doigt tremblant vers les bois, à l'ouest. « Il est dans le verger, souffla-t-elle. Là où vous l'avez laissé.

— C'est une réponse habile, mon enfant, mais fausse. Ton grand-père s'est éclipsé hier soir. » Il jeta un œil vers la porte de la maison. « Mais la mort est un sérieux handicap, il n'a pas dû aller très loin. » Il prit sa manche maculée de poussière entre deux doigts et examina ostensiblement les taches de terre sur sa tunique et son pantalon, puis eut un sourire pincé. « L'aurais-tu aperçu ?

— Non, je pense qu...

— Pouvons-nous entrer pour jeter un œil, alors ? »

Elle fit un pas défensif vers la maison, hors de l'ombre de l'immense évêque. « Non. — Quel manque de courtoisie ! » plaisanta-t-il, laissant monter un ricanement onctueux du fond de son capuchon. Il se retourna et lança un ordre au groupe de soldats encore figés en formation, qui se mirent en route vers la maison. À leur suite, il contourna nonchalamment la petite fille encore dressée sur son chemin.

Une vague de colère paniquée monta en elle. « Ce... C'est mal ! Ce que vous faites à tous ces gens, à *nous*, c'est mal ! »

Il intima aux soldats de s'arrêter et la regarda par-dessus son épaule. « Les ouailles n'ont pas à connaître les raisons du berger. N'aie crainte, mon enfant. Ce que nous faisons, c'est purifier ce pays. »

La rage qui agitait son cœur finit par exploser et charger ses mots d'un fiel mordant. « C'est pas vrai ! »

Il haussa les épaules, marmonna : « La politique n'est pas pour les enfants, » et adressa un signal à ses soldats. Dans un concert métallique, ils investirent la chaumière, postures raides et épées brandies. La porte fut ouverte d'un coup de pied. « Fouillez les armoires. Le grenier, la cabane. Le corps *est* là, et je veux le récupérer. »

Les miliciens s'élancèrent à l'intérieur.

« Le sang ! cria-t-il après eux. Ce manant n'aura pas fini de saigner. Cherchez des traces de sang noir ! »

Depuis la rue, elle entendit des bris de poterie et de brusques craquements de bois. Stretvanger regardait ses hommes écumer la propriété depuis la cour, sans cesser de s'agiter.

Des gouttes de sueur lui tombaient dans les yeux mais, ivre de colère, elle ne les essuya pas. Le sel la piquait et lui troublait la vue mais elle restait fixée sur cet immense homme en lourde robe qui surveillait tranquillement le pillage de la maison de son grand-père. Sa maison. Elle les écouta saccager le siège de ses souvenirs, son unique source de réconfort, le seul endroit qu'elle avait jamais pu appeler chez elle. Et se mit à trembler de rage.

Elle sortit un pavé pointu de la route et, dents serrées et visage grimaçant, examina le dos de Stretvanger. Pierre serrée en main à s'en blanchir les articulations, elle se mit en

marche vers lui sans jamais perdre de vue l'espace situé juste sous la ceinture, la base de son échine. Elle avança rapidement, trahissant son approche par le claquement de ses pas, mais il ne se retourna pas. Arrivée à portée de main, elle leva la pierre, assura sa prise et s'apprêta à frapper sa cible.

Mais avant qu'elle porte son coup, Harringer franchit la porte. Il avait rengainé son épée et avait les doigts couverts de coupures et échardes. « On a trouvé du sang dans le lit du vieux, » dit-il.

L'évêque ouvrit légèrement la bouche et le mot gronda de sous son capuchon comme un roulement de tonnerre. « Du sang ? »

Harringer évita son regard, et choisit à la place d'étudier attentivement le sol entre les pieds de son interlocuteur. « Mais il n'y a pas de corps. On a regardé absolument partout. »

Dalya fronça les sourcils. Elle lâcha sa pierre et fit un pas en arrière. Stretvanger resta silencieux quelques secondes avant de faire volte-face et de l'examiner. Il la scruta longuement, d'un regard froid, toutes émotions cachées par l'ombre de son capuchon. Puis il déglutit bruyamment et eut un léger hochement de tête.

« Très bien, » marmonna-t-il avant de s'éloigner rapidement vers le centre du village.

### III

Les derniers soldats finirent par sortir, l'abandonnant au chaos de vêtements et malles retournées au pied du lit maintenant vide de son grand-père. Les draps, noirs de crasse, étaient enroulés autour d'elle comme un triste cocon. Genoux ramenés sous le menton, elle pleurait en contemplant les ravages à travers le voile de ses larmes. Elle resta

plusieurs minutes ramassée ainsi, en se retournant plusieurs fois à la recherche de la frêle silhouette du vieil homme sur le lit. La forme élancée était encore imprimée dans la literie avec les traces d’humeurs et de sang séchés, mais le cadavre avait disparu, envolé comme fumée au vent.

Un chat abandonné feula au loin.

Elle essuya ses larmes avec le drap crotté et se releva maladroitement. Elle enjamba le fatras jusqu’à la fenêtre et écarta les rideaux, et les rayons du soleil s’engouffrèrent par l’ouverture, capturant les volutes de poussière qui flottaient dans l’air. Elle tituba vers les malles posées près du mur et se mit à replier les vêtements chiffonnés. Elle travailla ainsi en silence, l’esprit figé dans une torpeur sourde, ramassant les affaires de son grand-père des notes jaunies, de vieux anneaux qu’elle voyait pour la première fois, et rangeant tout soigneusement dans les coffres appuyés au mur.

À l’autre coin de la chambre, sous un vieux pantalon froissé, elle trouva l’antique journal intime de son grand-père. La couverture, flétrie et foncée par le temps, ne tenait que par quelques brins fragiles, et les pages débordaient de la reliure comme autant de langues jaunies et craquelées. Pour la première fois, elle aperçut l’écriture grossière qu’il abritait. Les lettres lui semblaient familières, comme les lacérations trouvées sur les cadavres, mais leur signification lui échappait – des mots ou symboles incohérents, maladroitement reproduits et débordant dans la marge un peu partout. Elle trouva quelques croquis dans les dernières pages, des dessins de fleurs ou de paysages simples, mais rien qui lui sembla connu.

Le chat abandonné feula à nouveau, apparemment juste derrière la porte, et un bruit de raclement frénétiques lui parvint à l'oreille. Elle posa le livre à côté des malles, traversa lentement la chambre et passa la tête dans le couloir.

« Il y a quelqu'un ? »

Le silence se fit un moment. Puis les miaulements effrénés reprurent, venus de la cuisine de l'autre côté de l'entrée. Elle avança prudemment dans leur direction, un pas après l'autre, jusqu'à passer le coin et arriver sur les froides dalles de pierre de la cuisine abandonnée. Le sol était jonché d'assiettes cassées, et la grande table gisait retournée contre le mur opposé. Les cris fiévreux étaient plus forts, à présent. Plus graves, aussi. Humains.

Elle sursauta et partit en courant vers le garde-manger. Elle dégagea les barils de riz ou pommes de terre renversés, passa les doigts entre les planches et souleva une section carrée du plancher. En-dessous, dans le trou ménagé sous le garde-manger, gisait Istanten. Il la regardait avec de grands yeux humides, le cadavre de son grand-père affalé sur lui.

Elle sourit. « Tu es coincé ? » Il gronda et tendit la main. Elle la prit et, ensemble, ils réussirent à le dégager. Une fois libéré, il essuya ses dernières larmes de sa manche. Elle resta penchée un instant au-dessus du trou, étudiant le corps.

« Est-ce qu'il est... abîmé ? » Istanten roula des yeux et haussa les épaules en se dégageant les cheveux du visage. Le corps était avachi bizarrement, cou tordu et bras emmêlés dans l'espace étroit. « Je n'aime pas le laisser comme ça, mais je pense qu'il sera plus en sécurité ici. »

Le garçon grogna un assentiment et elle remit les planches en place. Puis elle se faufila à nouveau dans la cuisine. « Est-ce que tu peux rester le surveiller ? »

Il se renfroigna et secoua furieusement la tête.

Elle hocha la sienne. « D'accord. Mais il faut finir la tombe. Ce soir. » Elle sortit dans l'entrée, en direction de la porte.

Il la suivit en marmonnant doucement, ses pas résonnant dans la maison vide.

#### IV

Dalya arracha une nouvelle pelletée de terre à la tombe et la sortit d'un geste tremblant. Elle avait mal aux bras et une douleur cuisante lui montait dans les mollets et chevilles. Elle avait les yeux lourds et gonflés, le corps pris sous une chape d'épuisement. Le soleil de la fin d'après-midi s'était réfugié derrière de noirs nuages et les bois se rafraîchissaient tout autour.

Istanten faisait sa ronde, claquant des dents et battant des paupières sous la glaciale brise d'automne. Depuis des heures, il guettait les buissons à l'affût du moindre bruit ou mouvement en arpentant le bord de la clairière les bras abrités au chaud de sa tunique.

Ils n'échangèrent pas le moindre mot jusqu'à la tombée de la nuit, quand il se prit le pied dans une racine. Il plongea en avant et vint se racler le visage sur les cailloux et feuilles mortes, puis sortit les mains de sous sa tunique et se releva péniblement. Ses cernes étaient couverts de poussière mais, au clair de lune, la torpeur de ses pupilles et l'affaissement de sa posture révélaient la profondeur de son épuisement. Du fond de la tombe, Dalya sourit et lui tendit une main tremblante ; il tituba vers elle, la prit par le poignet et la tira du trou.

Elle planta la pointe de la pelle dans la terre retournée qui bordait l'ouverture, puis enlaça Istanten et posa un bisou sur sa joue crasseuse. « Tu m'as tellement aidée, je te dois tout, dit-elle en s'appuyant mollement sur lui. Rentre. Va dormir. »

Il se dégagea, mit un pouce contre sa gorge et grogna de protestation.

« Ça ira. On a fini, c'est assez profond. » Elle se dirigea vers la lisière des arbres et s'assit, genoux ramassés pour se protéger du froid.

Il l'observa un moment, avec un grondement rauque presque entièrement couvert par le vent.

« Je m'assois quelques minutes, dit-elle en lui faisant signe de partir. Vas-y, toi. On se voit demain. »

Il haussa les épaules, se retourna, et s'éloigna dans la pénombre à pas lourds et fatigués.

Elle resta seule un long moment, avec pour seule compagnie la caresse de la brise et le doux murmure du feuillage. Elle était trop mal installée pour s'assoupir mais ferma les yeux, appuya la tête contre l'écorce rêche d'un chêne et détendit ses membres tout en se massant machinalement contre le froid. Pour aider son esprit à se relâcher elle se mit à compter les secondes, dépassant le millier avant qu'une voix vienne interrompre ses pensées.

« Il fait beaucoup trop froid pour dormir ici. »

Elle ouvrit les yeux d'un coup, se releva et fit volte-face à l'affût de chaque arbre, chaque branche, chaque ombre.

Ce fut le sourire qu'elle vit en premier, des dents parfaitement blanches et régulières dans le noir des bois et qui, en approchant, devinrent un vague contour, puis une silhouette, puis, arrivées tout près d'elle, un puissant corps dans une armure au métal aussi noir que la nuit.

L'ami de Harringer, celui du verger.

« Qu'est-ce que vous faites là ! » cracha-t-elle, genoux tremblants de fatigue.

Le soldat la dépassa dans un léger cliquettement. Arrivé au bord de la tombe, il balaya la clairière du regard sans un mot. Puis il s'assit et expira longuement. « Le vieil homme, qui était-ce ? »

Elle resta figée, hésitante, les yeux braqués sur son dos.

Il la regarda par-dessus son épaule et leva un sourcil interrogateur. « Le corps que Stretvanger cherche. Qui était-ce ? »

Leurs regards se croisèrent le temps de quelques battements de cœur. Puis elle dit : « Mon grand-père.

— Il devait être plus que ça, vu tout le temps qu'on a perdu à essayer de le trouver. » Une bourrasque secoua la clairière. Au-dessus d'eux, les feuilles s'agitèrent. « Un fermier, il paraît ?

— Non. Un fleuriste. C'était le fleuriste du village. »

Il ne la quittait pas des yeux, l'examinait dans la pénombre. « Et quoi d'autre ?

— Un voyageur.

— Ah oui ? »

Elle hocha la tête. « Et un charpentier, reprit-elle, la voix chancelant sous les larmes qui montaient. Un conteur, un rieur, un ami des animaux, un travailleur, et... »

Sa gorge se noua et elle prit une inspiration tremblante. « Et la seule famille que j'ai jamais eue. C'était un homme bien, et il ne méritait pas ça. »

L'homme à l'armure noire lui tourna à nouveau le dos et balança ses jambes au bord du trou. « Un homme bien, » murmura-t-il. Il parlait vers la tombe, comme à lui-même. « En grandissant, tu découvriras que le monde n'est pas tracé en blanc et noir. Notre monde est gris, un gris laid, terne et fumeux. Vu de tes yeux, c'est un monde où les gentils fleuristes

sont pendus sans raison par des criminels en habits royaux qui donnent leurs ordres aux petites gens. »

Il se leva et lui fit face, toujours perché au bord de la tombe. « Mais la réalité ne perd pas son temps avec des histoires de bien et de mal. Elle n’a rien à faire de ton point de vue, ni du mien. La réalité ne s’occupe que de vérité et la vérité est que ton grand-père, ce voyageur, conteur, rieur, est mort le cœur riche de secrets. Et si Stretvanger est là, c’est pour s’assurer qu’ils *restent* secrets.

— En le pendant dans le verger et en gravant des symboles dans son corps ?

— Il faudra que tu apprennes à ne pas remettre en question les décisions du grand homme en robe. Ces symboles sont une barrière, une protection pour retenir les noirs secrets de ton grand-père dans les ombres. C’est leur seule place. »

Elle ravala la boule qui lui prenait la gorge. « Comment vous m’avez trouvée ?

— Je t’ai suivie quand tu es sortie de la maison. J’espérais que tu me mènerais au corps.

— Désolé de vous décevoir. »

Il ressortit son sourire étincelant. « Moi aussi, je suis désolé. Parce que tu sais où il est, et que je dois donc te traîner jusqu’à Stretvanger. Et, *ça*, crois-moi, ce n’est bon pour personne. » Il lui tendit la main. « Allez, viens. Nous n’avons plus de temps à perdre. »

Elle se raidit. Une vague de terreur féroce vint balayer tout épuisement et, d’un grand geste souple, elle tira la pelle décorée du sol et frappa. La pointe vint toucher le visage du soldat, fendit la peau et déchira la chair. Le choc de l’ivoire contre l’os résonna dans toute la clairière, et l’homme tourna et s’effondra dans la tombe vide.

Sous le noir du ciel, Miseliu brasillait comme une lanterne au rythme des flammes et des cris d'agonie. Des dizaines de miliciens écumaient routes, champs et prairies, épées et torches à la main, et l'air résonnait de supplications désespérées et du craquement des flammes. Les soldats de Stretvanger brisaient les fenêtres, enfonçaient les portes et mettaient le feu aux maisons, et les villageois déferlaient dans les rues comme des rats en fuite, enfants ou possessions sous le bras, courant dans tous les sens dans leurs chemises de nuit noircies.

La voix de Stretvanger déchirait le tapage comme l'appel d'un cor de guerre venu couvrir le tumulte de la bataille. « Ils auront des cicatrices ! Cherchez les cicatrices ! hurlait-il tandis que les gens galopaient tout autour de lui. « Cherchez les runes et purgez leurs corps par le feu ! S'ils saignent encore, c'est qu'ils ne sont pas morts ! »

Dalya avançait accroupie dans les champs. La fumée âcre lui brûlait les yeux. Elle contourna ainsi la ville à quatre pattes, restant au bord jusqu'à trouver la chaumière de son grand-père derrière les hautes herbes. Puisant dans ses dernières forces, elle fonça vers la maison et s'engouffra à travers la porte défoncée, puis traversa l'entrée, perdit pied en entrant dans la cuisine et s'écala durement au milieu des débris de vaisselle. Ses jambes étaient froides et engourdies et elle n'avait pas l'énergie de se relever, alors elle se traîna vers le garde-manger, prête à ramper hors de Miseliu en tirant son grand-père s'il le fallait.

Elle fit rouler les barils renversés, arracha les planches mobiles et regarda dans le trou. L'odeur de décomposition lui brûla les narines et lui coupa le souffle, enroulée sur sa gorge comme un filet. Un violent haut-le-cœur lui monta dans la poitrine et elle frissonna.

Le trou était vide. Elle entendit des pas prudents dans la maison.

« Istanten ? » Mais il n’y eut aucune réponse.

Elle fouilla dans les débris au sol, balayant les morceaux d’assiettes et de bois à la recherche d’un couteau, une fourchette, ou un éclat assez long pour lui permettre de se frayer un chemin jusqu’à la porte, mais se figea en apercevant le sécateur dans l’entrée, de l’autre côté de la cuisine.

Il était couvert de sang, de la poignée aux lames.

Une lueur se répandit sur les murs et Harringer, vêtu d’une lourde armure, apparut dans la porte du garde-manger. Il prit une seconde pour la scruter à la lumière de sa torche, puis se pencha vers la cuisine et cria : « Je l’ai trouvée ! Elle est là. »

Une réponse étouffée monta de dehors. Il lui tendit la main, mais elle se traîna en arrière, vers le bord du trou. « Qu’est-ce qu’il se passe ? » demanda-t-elle d’une voix couverte et rauque.

« Je n’ai jamais vu ça, répondit-il d’un ton hanté par l’angoisse. Les six autres corps ont disparu du verger.

— Disparu ?

— Complètement. Volatilisés.

— Et mon grand-père ? »

Quelqu’un hurla dehors, et les doigts de Harringer vinrent effleurer le manche de son épée. Il se tourna à nouveau vers elle et retendit la main. « Il faut y aller. »

Elle resta interdite quelques instants, le souffle lourd et saccadé. « Je crois que je ne peux pas marcher. »

Il s’avança et la prit dans ses bras. Elle passa les siens autour de son cou et il ressortit dans la cuisine, faisant craquer les débris sous ses bottes. Juste au moment où il passait dans l’entrée, Stretvanger posa une immense et noueuse main sur sa cuirasse.

« Dépose-la, » grogna-t-il, la tête légèrement inclinée pour tenir sous le plafond. Plusieurs traînées de sang maculaient le devant de sa robe et un mince filet écarlate lui coulait encore d’une oreille.

Harringer hésita. L’évêque le gifla violemment et l’envoya valser dans la cuisine, et Dalya tomba de ses bras et vint s’écraser au sol. Le géant marcha jusqu’à elle, plongeant une main dans sa robe pour en tirer une dague incurvée. Doigts enroulés autour du manche comme autant de serpents, il se pencha vers elle, faisant craquer son dos sous son propre poids.

Elle sentit son souffle comme une traînée de cendres sur son visage. « Où est ton grand-père ? » murmura-t-il.

Elle secoua la tête. « Je... Je ne sais... »

Il frappa. La froide lame lui entailla la joue et elle tressaillit, larmes aux coins des yeux. « Montre-moi ! » rugit-il en l’attrapant par la tunique pour la mettre debout.

Harringer observait la scène du bout de la pièce, lèvres blêmes et entrouvertes, et vit l’évêque poser sa dague sous la gorge de Dalya.

Elle ouvrit la bouche pour parler, se tordit les lèvres et roula la langue, mais les mots lui échappèrent.

« Je vais abreuver les fleurs de ton grand-père de ton sang. Je vais ravager ces champs et réduire tout souvenir de ton existence en cendres si tu ne me réponds pas.

— Je... » La lame mordit la chair de sa gorge et elle frissonna. Elle vit ses yeux, son implacable regard de pierre, et n’y discerna ni mensonge, ni fausse menace. Mais aucune malfaisance non plus : dans ses pupilles il n’y avait que de la terreur, une horreur vive et bouillante. « Les bois. Il y a une clairière à l’est du moulin. Il est dans une tombe encore ouverte. »

Il tendit sa dague vers Harringer. « Vas-y ! » Le jeune soldat se précipita dehors et se mit à crier des ordres à ses compagnons dans la rue.

« Vous pouvez me reposer ? » murmura-t-elle.

Stretvanger examina la cuisine en secouant la tête. « Non, non, oh non, » dit-il avec un léger sourire tout en fouillant les murs. Il l’emporta dans l’entrée et plus loin dans la maison, ouvrant des portes sur le chemin. « Tu es loin d’être absoute, petite fille. Ce sont *tes* exploits que nous sommes en train de nettoyer. »

Il ouvrit la porte de la cave. Un escalier raide plongeait dans l’obscurité épaisse, comme une langue surgissant d’une gueule de ténèbres. « Je reviens te chercher très bientôt, lui promit-il, pour que nous parlions du péché de mensonge. »

Le mur d’obscurité courut soudain vers elle et elle s’écrasa sur l’escalier dans un craquement de côtes. Le monde tourbillonna tandis qu’elle dévalait les marches et elle atterrit sur le sol de pierre avec un claquement sonore. Au-dessus, la porte se réduisit à une mince bande de lumière et elle entendit Stretvanger mettre la barre.

Au-delà des murs montaient les voix étouffées de ses voisins tandis que Misielieu brûlait dans la nuit. Puis elle entendit le trottement des rats dans les coins de la cave, son propre souffle rauque et laborieux, ses propres cris de douleur quand elle rampa à la recherche de l’établi de son grand-père perdu quelque part dans l’obscurité.

Arrivée contre la table, elle leva le bras et tâtonna en quête d'un bougeoir. Elle le posa délicatement devant elle et fouilla à l'aveugle dans les outils jusqu'à trouver une pierre à feu. Puis elle coucha la bougie par terre et racla la pierre sur le sol. Une gerbe d'étincelles partit dans l'obscurité et, malgré son engourdissement, elle recommença jusqu'à ce que la mèche prenne.

La petite flamme lui fit plisser les yeux. De petites traînées de cire lui coulèrent sur les doigts tandis que ses pupilles s'habituèrent à la lumière et, quelques secondes plus tard, elle leva la bougie pour inspecter la cave.

Elle fit passer la lueur sur tous les coins de la pièce, l'établi, les étagères, les caisses rangées près de l'escalier. Dans son épuisement, elle faillit ne pas faire attention au vieillard desséché appuyé contre le mur le plus éloigné. Il lui rappelait quelqu'un, avait la même silhouette, la courbe des épaules, les cheveux, mais était tout fripé, comme si un inconnu portait juste la peau de son grand-père. Ses yeux blancs et veineux reflétaient la lumière de la flamme, sa mâchoire pendait comme un vêtement déchiré et tous ses membres semblaient disloqués. Il tressaillit.

Le cœur de Dalya bondit dans sa poitrine.

La créature grogna et tituba. De pâles cicatrices dessinaient d'étranges symboles sur sa poitrine et ses cuisses. Dalya se traîna en arrière en haletant douloureusement, et six autres silhouettes sortirent de la pénombre et avancèrent vers elle d'un pas chancelant, leurs visages déformés vomissant des sons inhumains.

« Pépé ? » croassa-t-elle.

La bougie tomba au sol.